

OUR age is *thirteen*



Age13 : Pourquoi photographier votre propre corps ?

Michael McCarthy : Quand j'étais jeune, je m'intéressais beaucoup à l'athlétisme. Je faisais du sport très régulièrement. Plusieurs événements qui ont eu lieu pendant mon adolescence m'ont fait comprendre que la vie et le corps avaient leurs limites. Je pense que c'est une des raisons pour laquelle je dirige l'appareil photo vers moi. Ainsi, je me regarde, je réfléchis à ma vie, je fais le bilan... Il y a aussi l'aspect pratique : je photographie mon corps, mes réactions. Il est plus aisé d'aborder ces questions avec moi-même. Parfois, en me mettant devant l'appareil photo, je découvre. Je ne sais pas forcément ce que je cherche clairement, mais je le ressens et je l'exprime dans la photographie. Je pars toujours d'une idée conceptuelle, mais mon objectif n'est pas forcément de la réaliser. Je me retrouve souvent avec un résultat très différent de mon idée de départ.



Age13 : Vous tirez vous-même vos photographies, et ce travail occupe une place centrale dans votre œuvre...

MM : Oui. Il existe des centaines de techniques dans la photographie. C'est passionnant de voir les résultats différents que tu obtiens sur une image en fonction de l'appareil que tu utilises, le film que tu utilises, ou la technique de tirage que tu emploies. Il y a tellement de choses différentes à exprimer. Pour moi, chaque outil, chaque technique, chaque appareil photo, serait comme un nouveau pinceau pour un peintre. Quand j'ai commencé la photographie, dans les années 1980, j'avais des professeurs qui admiraient le photographe américain Ansel Adams. Pour eux, la photographie était une image pure, nette, très précise. Et d'un autre côté, ma mère étant psychologue, je m'intéressais énormément à la philosophie et j'ai très tôt été sensibilisé à cette idée qu'il n'y a pas qu'une seule vérité dans la vie. Ainsi, travailler des techniques différentes avec des appareils différents me permettait de montrer qu'il existe plusieurs façons de voir le monde. J'ai notamment travaillé avec le sténopé sur une série. Il y a un côté très primitif dans les images prises avec cet appareil. Avec le sténopé, les prises de vue ne durent pas une fraction de seconde, mais plutôt 5 secondes, 10 secondes, 2 minutes, parfois plus. Cette caractéristique me force à prendre du temps, et regarder autour de moi. Il faut savoir changer sa vitesse, je le dis souvent à mes étudiants. Parfois, il faut être réactif et vite appuyer sur le déclencheur, et d'autres fois, il vaut mieux prendre son temps pour regarder autour de soi et voir autre chose.



Age13 : Comment apprend-on à ses élèves à regarder ?

MM : Il faut pratiquer. Je leur demande tout simplement d'aller regarder le monde autour d'eux. Ils ramènent ensuite des images, on les regarde, on discute, on trouve des histoires. J'aime beaucoup cette citation, dont je ne me rappelle pas l'auteur, mais qui dit : « La photographie est un langage que tout le monde pense maîtriser ». Il faut du temps pour regarder des images. Elles regorgent de tellement de détails et d'informations ! Je dis aussi à mes étudiants qu'il ne faut pas se limiter dans le sujet qu'ils choisissent de traiter. C'est un peu le sujet qui sélectionne le photographe. J'ai foi dans le fait qu'à travers une image, on trouve toujours quelque chose d'intéressant à raconter.